

Processus de développement spatial et production architecturale. La ville d'Oran

Ahmed HAMDAOUI*

Introduction

Les villes algériennes connaissent de grands maux de fonctionnements. Leurs problèmes sont aussi bien d'ordre structurel qu'architectural. Dressant un bilan du paysage urbain de nos villes, *Tewfik Guerroudj* remet en cause leur mode d'extension post-coloniale et explique l'absence d'armature urbaine porteuse de « *système urbain cohérent* ». Étudiant ces extensions urbaines, il les qualifie de « *collection de tissus formellement incohérente* »¹.

La ville d'Oran en est un exemple. Un entretien avec le wali d'Oran, publié sous le titre « *Oran en mal d'espace* »² rapportait que : « *Des voix de plus en plus nombreuses font valoir la sous utilisation des possibilités que recèle la ville. [...] et là c'est plus ardu, réhabiliter le vieux bâti qui constitue à non pas douter "le vrai visage d'Oran pittoresque". Ce ne sont certainement pas ces cités immondes qui ont poussé comme des champignons qui font la ville, [...]* ».

L'édile critique le mode actuel de production du paysage urbain, principalement dans la périphérie, et qualifie le centre ville de « *pittoresque* ».

Dans le vécu des oranais, l'actuel centre ville est appelé « *la ville* ». L'observation nous a permis de remarquer que les oranais habitants les quartiers périphériques de la ville, en allant au centre ville, disent : « *on va en ville* ».

A partir de là les questionnements que nous nous proposons d'aborder :

- Qu'est-ce qui fait que le centre ville d'Oran représente pour l'habitant des quartiers périphériques "*la ville*" ? Est-ce en opposition à la *campagne* ?
- Pourquoi le centre ville représente-t-il pour les édiles, aussi bien élus que désignés, « *l'Oran pittoresque* » ?

* Architecte, M. Assistant, Chargé de cours au département d'architecture, Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf d'Oran (USTO).

¹ Guerroudj, Tewfik, *La qualité architecturale*, HTM, n°1, octobre 1993, pp. 63-69.

² Le quotidien national « *Horizon* », n°1871 du lundi 07 octobre 1991.

- Et pourquoi il est considéré par les spécialistes un tissu urbain porteur de "système urbain cohérent" ? Est-ce en opposition aux extensions urbaines postcoloniales qu'ils qualifient « *collection de tissus formellement incohérente* » résultat de simples juxtapositions d'espaces et d'objets architecturaux.

La lecture du paysage urbain de la ville d'Oran (Algérie) montre qu'il est le fait de superposition de différents modes d'établissement humains (arabe andalous, espagnol, turc, français et algérien après l'indépendance).

Nous nous proposons, dans ce travail, d'étudier le processus de production de la structure urbaine et architecturale du noyau urbain de la ville d'Oran sous l'occupation française (l'actuel centre ville) en vue de comprendre le contexte historique de sa naissance et de définir les logiques qui ont généré son développement.

Faisant le parallèle avec la réflexion de l'architecte *Tewfik Guerroudj* qui pense que « ... l'association des relations : Tissu - Trame - Bâtiment, permet les possibilités d'ajustement réciproques Cadre bâti - Mode de vie ... »³, nous étudierons également ses rapports à la structure globale de la ville dans la perspective d'analyser les ajustements et/ou réajustements nécessaires noyau-extensions, et les facteurs ayant permis sa pérennité tout en faisant le parallèle avec la dimension pensée et mode de vie.

Nous nous intéressons donc aux conditions et mécanismes de la création du centre ville d'Oran, aux caractéristiques de ses constituants, aux acteurs de sa production, ainsi qu'à son mode de développement.

Méthodologie d'approche

Nous avons inscrit notre sujet de recherche dans une approche de « *projet urbain* ». Par définition, le concept « *projet* » renvoie à la volonté de traduire une représentation philosophique (pensée) en un produit physique suivant un processus établi. Dans notre cas il s'agit de produire une ville.

Nous nous basons, dans notre travail, sur les analyses urbaines *morphologique* et *typo-morphologique* (décomposition – recombinaison) de la structure et de l'architecture du tissu urbain du centre ville d'Oran et d'en déduire la structure du processus ayant permis sa production et son développement.

³ Guerroudj, Tewfik, *La qualité architecturale*, HTM, n°1, octobre 1993, pp. 63-69.

Du fait, la méthode consiste à faire une lecture interprétation basée sur l'outil documentaire historique (archives et bibliographie) associée à un travail de terrain (relevé, photos, observation et analyses).

Terrain d'étude et motivations du choix

Notre terrain d'étude est le tissu urbain du plateau *Karguentab* (l'actuel centre ville d'Oran). Il est choisi pour les raisons suivantes :

- Le tissu, à sa création, était nouveau et, donc, créé de toutes pièces. Il avait permis alors aux bâtisseurs de mettre en application leur savoir et leur savoir faire aussi bien sur le plan urbain qu'architectural,
- Vu sa richesse architecturale, le site est considéré comme une référence en matière d'architecture urbaine,
- Vu sa dimension historique très importante, le tissu nous permet d'avoir suffisamment de recul pour pouvoir mener à terme notre recherche.

Aperçu historique de la ville coloniale d'Oran

Oran (en arabe Wahran), ville du nord-ouest Algérien, chef-lieu de la wilaya du même nom, sur le golfe d'Oran. Elle est située au fond d'une baie ouverte au nord et dominée directement à l'ouest par la montagne du Murdjadjo. Elle fut fondée entre les années 902 et 903 par les arabes andalous.

Elle a connu plusieurs occupants :

- Les Arabes andalous de 903 et 1509,
- Les Espagnoles en deux temps : 1509 – 1708 et 1732 – 1792,
- Les Turcs en deux temps aussi : 1708 – 1732 et 1792 – 1830,
- Les Français 1830 – 1962,
- Les Algériens indépendants après 1962.

Naissance du tissu urbain du plateau *Karguentab*

Les militaires français débarquèrent à Mers el Kébir le 13 août 1830 et ne prirent possession d'Oran que le 04 janvier 1831⁴. L'occupation était militaire, et ne fut totale qu'à partir du 17 août 1837.

⁴ *Abbadie, Louis, Oran de ma jeunesse 1935-1962, Tome 2, Editions Jacques Gandini, p. 21.*

Une fois Oran prise, les Français occupèrent les lieux existant qui se composaient des quartiers de la Blanca et Derb. Ils étaient denses, compacts et structurés par des rues sinueuses et en escalier (Fig. 1).

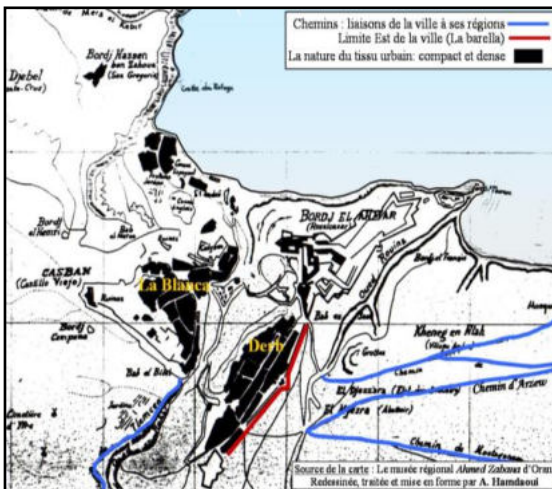
Sur le plan spatial, l'institution militaire commença son intervention par la création de nouvelles voies par *perçement des masses* ; aérant ainsi le tissu existant (Fig. 2). Le nouveau tracé est droit et perpendiculaire. Les raisons essentielles de cette option sont :

- Du point de vue militaire, l'ouverture du tissu permet la maîtrise des éventuels rebelles et des mouvements de désobéissance,
- Du point de vue hygiénique, l'ouverture du tissu permet d'exécuter les travaux de réseaux divers, principalement l'assainissement.

Afin de loger la population en provenance d'Europe, et de la protéger des invasions de l'*Emir Abdelkader*, on opta, en plus de l'aération des tissus urbains existants, pour leur densification et le renforcement des fortifications espagnoles (au niveau de la *barella*).

Il est connu que l'occupation française en Algérie est un colonialisme de peuplement, donc de transfert de population. Ainsi, après l'occupation totale de la ville, la population d'Oran était en 1838 de 11088 habitants. Au 31 décembre 1847, soient dix ans après, le nombre de population avait doublé. Il est passé à 22458 habitants⁵.

Fig. 1. Oran en 1831. La ville se compose des quartiers de la Blanca et de Derb.



Source de la carte : Le musée régional Ahmed Zabana d'Oran.

⁵ Abbadié, Louis, *Oran de ma jeunesse 1935-1962*, Tome 2. Editions Jacques Gandini, p. 21.

Fig. 2. Oran en 1851. Les tissus urbains des deux quartiers aérés.



Source de la carte : les archives de la mairie d'Oran

Cette augmentation du nombre de la population civile a engendré une saturation du parc immobilier et des infrastructures de la ville. La nécessité d'une gestion civile de la vie sociale et le besoin en logements se faisaient de plus en plus ressentir.

Oran est érigée en commune le 31 janvier 1848. On commença dès lors à se préoccuper de l'extension de la ville. A ce moment les seules constructions françaises, en extra muros, sur le plateau *Karguentab* (notre terrain d'étude) sont les casernes militaires du quartier général des chasseurs, le parc à fourrage, la vieille mosquée du Bey *Mohamed El Kébir* (1793) et un village, "*des Djalis*" (étrangers), au nom de "village nègre" (actuel *Mdina Jdida*) créé de 1841 à 1845 par le général *Lamoricère*, regroupant les étrangers.

La démographie galopante et l'importante demande en logements imposèrent l'urgence d'y répondre et l'option d'aller sur le plateau *Karguentab* fut prise. C'est en fait la nature du site qui conditionna le choix. C'était un site plus ou moins plat et l'établissement ne nécessita pas de grands travaux d'infrastructure.

L'établissement sur le plateau *Karguentab*

D'abord c'est un périmètre d'extension de la ville qui fut arrêté (Fig. 10) ; c'est l'assiette urbanisable. C'est le plan général d'alignement de la ville d'Oran que la commission des alignements arrêta le 26 août 1862. Il

fut adopté définitivement par le conseil municipal en 1867⁶. Il était caractérisé par une nouvelle enceinte (une muraille avec de nouvelles portes), une structure propre au nouveau tissu et des équipements le structurant.

La structure urbaine fut arrêtée, l'occupation des parcelles va se faire sur une période de près d'un siècle.

L'observation et l'analyse du document nous permettent de remarquer :

Une lecture sommaire de l'architecture dans un axe structurant le tissu urbain dans l'assiette définie (la rue *Larbi Ben M'hidi*, ex rue d'Arzew) nous permet de remarquer qu'il y ait une progression chronologique des styles de l'architecture produite le long de cet axe. Au début de l'axe, correspondant aux premières réalisations datant des années 1850, on trouve le style éclectique avec dominance d'éléments de l'architecture classique (style caractérisant l'architecture de Paris sous Napoléon III et le baron Haussmann). Vers la fin du même axe, correspondant aux réalisations datant des années 1950, on trouve les ensembles d'habitation aux alentours du lycée Lotfi (ce qui correspond à la promotion des grands ensembles et de l'unité d'habitation conduite par *Le Corbusier* en France à la même époque). Entre les deux pôles de l'axe, on arrive à retrouver d'autres styles d'architecture correspondant à des périodes entre les deux dates citées⁷.

Fig.3. L'architecture éclectique à Oran. L'Hôtel de ville d'Oran.



Source : Photo de l'auteur

⁶ *Lespès René, Oran, histoire de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, Ed. Bel Horizon, 2004, p.252.

⁷ Voir mémoire de magister de l'auteur : « l'architecture entre pensée et technique ». USTO, septembre 2004.

Fig.4. L'architecture éclectique à Oran. Le théâtre régional d'Oran.



Source : Photo de l'auteur

Fig.5. L'architecture art nouveau à Oran. Palais de la culture, Place Karguentab



Photo : <http://Oran2.free.fr/PHOTOS%20ORAN2/>

Fig. 7. L'architecture art nouveau à Oran. Immeuble d'habitation dans la rue d'Arzew.



Source : Photo de l'auteur

Fig. 8. L'architecture moderne à Oran. Immeuble d'habitation à la rue d'Arzew.



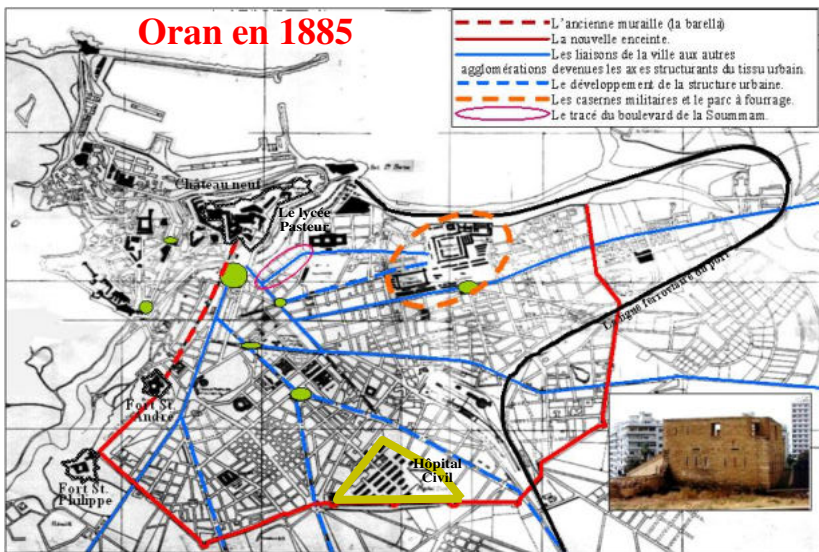
Source : Photo de l'auteur

Fig. 9. Le concept de l'unité d'habitation à Oran. Ensemble d'habitation aux Miramas, à côté du Lycée Lotfi, Oran.



Photos et composition de l'auteur

Fig. 10. Oran en 1885. Les limites de l'assiette urbanisable sont définies, la structure urbaine est arrêtée, la construction va s'étaler sur une période de plus d'un siècle.



Source : les archives de la mairie d'Oran. Redessinée, traitée et mise en forme par l'auteur.

Ceci d'une part, d'autre part on arrive à repérer, sur les plans, des édifices publics avec la mention « projet » (l'hôtel de ville [1886], le

nouveau lycée "*Lamoricière*" puis "*Pasteur*" [qui a ouvert ses portes à la rentrée scolaire de 1887], la cathédrale du sacré cœur de Jésus [inaugurée en 1913], le marché du "village nègre" appelé marché arabe, ... etc). La nature de l'édifice, son site et son statut urbain (isolé ou mitoyen), induisant son style architectural, sont définis dans un système urbain global. La réalisation des grands édifices, structurant le tissu urbain et déterminant sa configuration telle qu'elle soit aujourd'hui, ne s'est faite qu'à partir des années 1880 (alors que le plan fut arrêté en 1862).

Ce qui nous a permis de conclure que le paysage urbain du centre ville d'Oran traduit une pensée urbaine préconçue chez les producteurs.

Processus de conception et références

L'établissement sur le plateau *Karguentab* coïncide avec la période de l'initiation du grand projet de restructuration de Paris (1857) par le baron Haussmann. Elle correspond aussi au développement de l'éclectisme architectural en France.

Il est connu que c'est principalement l'éclectisme qui a articulé l'architecture à l'urbain. Désormais, il ne s'agit plus, uniquement, d'extension spatiale de la ville. On accorde alors une très grande importance à l'objet architectural, dans son support physique, dans un système urbain entier. A l'attribution d'une parcelle de terrain à un promoteur, on lui imposait le style architectural, la hauteur du bâtiment et même la carrière d'où il doit ramener la pierre de construction⁸. C'était un cahier des charges implicite.

La même stratégie est arrêtée pour Oran. Dans la conception ; aussi bien de la structure urbaine que des objets architecturaux (typomorphologie et style), il est fait référence à Paris comme modèle de référence.

Toutefois, la question du contexte se posait. Avant son adoption dans le nouveau tissu urbain, le modèle a été, par deux fois, expérimenté en Algérie. Une première fois dans la ville d'Alger, et une seconde fois dans la restructuration du noyau urbain historique d'Oran (l'actuel *Sidi El-Houari*). A titre d'exemples, on peut citer :

- En 1952, est venue l'idée de continuer le boulevard du nord (actuel front de mer) d'Est en Ouest en créant un "*balcon urbain sur la mer*".

⁸ Documentaire de France télévision (France3), des racines et des ailes, sur les travaux d'*Haussmann* à Paris.

C'est un projet à l'échelle de la ville, "comparé à celui du boulevard de la république à Alger ou à la promenade des anglais à Nice", qui est initié⁹.

- Le projet « des embellissements d'Oran » d'Emile Cayla (1891) prévoit la reproduction du grand balcon d'Alger sur la mer, avec des voûtes et des terrasses, sous la promenade de *Létang*.
- Le projet de la réalisation du boulevard de la Soummam (ex boulevard du lycée) est fait sur la base de l'expérience du projet du boulevard Stalingrad réalisé par l'ingénieur *Aucour* en 1844 à *Sidi El-Houari*.

Ce qui nous renvoie non seulement au modèle de référence, mais à son expérimentation.

Il est cité plus haut que nous avons remarqué que le produit architectural correspondait au développement chronologique de la théorie de l'architecture. Ce fut le même cas en urbanisme. Commentant le « plan d'ensemble d'aménagement, d'extension et d'embellissement d'Oran » de *Georges Wolff* (1927), *René Lespès* disait qu'il a été « fait de manière à répondre à toutes les conditions de l'urbanisme moderne et aux besoins d'extension si impérieusement affirmés dans le présent »¹⁰.

Le plan, s'inscrivant, donc, dans la tendance de l'urbanisme moderne, proposa un boulevard périphérique (le 1^{er}), des pénétrantes (convergentes vers la place d'armes) et l'implantation des établissements industriels à la périphérie ; dans le voisinage immédiat des voies de communication principales avec les autres agglomérations de la région oranaise (routes et chemins de fer).

Ce qui nous renvoie au concept « savoir savant » et donc la référence à la théorie d'actualité. Ces références au savoir permettaient aux concepteurs de revoir leur produit au fur et à mesure du développement aussi bien de l'occupation de l'espace que de la théorie.

Les documents historiques nous montrent que le tracé est le résultat de nombreux travaux. *René Lespès* rapporte : « Nous avons montré comment avait été résolu, au fur et à mesure des besoins, par des plans partiels, le problème de la voirie, dont le tracé commande évidemment la solution de tous les autres ». Il rappelle aussi que, pour que le plan communal de 1886 voie le jour, il a fallu élaborer d'importants plans partiels¹¹, à savoir : pour le quartier de

⁹ *Lespès René, Oran, histoire de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, Ed. Bel Horizon, 2004, pp. 139-190.

¹⁰ *Lespès René, Oran, histoire de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, Ed. Bel Horizon, 2004, pp. 139-190.

¹¹ *Lespès René, Oran, histoire de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, Ed. Bel Horizon, 2004, p.190.

Karguentab (en 1857), pour la vieille ville intra muros (en 1863, plan approuvé en 1865, remanié et complété en 1867), les quartiers Saint Antoine, le Village Nègre et le plateau Saint Michel (plans additifs de 1874 et de 1880), l'aménagement du nouveau quartier des casernes et de la grande poste (plans de 1899 et de 1903), et le quartier Saint Charles (en 1910).

Le souci de la production d'une entité urbaine est permanent (un seul projet de ville). De la même manière dont est fait le plan communal de 1886, il n'y ait aucune étude d'extension de la ville qui ne prenne pas en considération le noyau urbain et penser à son articulation aux nouveaux espaces produisant ainsi une structure urbaine globale. Voir : Projet « des embellissements d'Oran » d'*Emile Cayla* (22 juillet 1891),

- Plan « de transformation et d'embellissement d'Oran », *Germain, Manent & Compagnie* (12 juillet 1912),
- Plan « d'ensemble d'aménagement, d'extension et d'embellissement d'Oran », *Georges Wolff* (21 juin 1927),
- Projet « d'extension et d'embellissement d'Oran » de *Gaston Bardet* (1947).

Mode opératoire de division spatiale (reconstitution parcellaire de fragment urbain)

Le fragment étudié se trouve au niveau du site de l'ancien parc à fourrage (Fig. 11), restructuré après sa délocalisation, associé à la rive droite du boulevard du lycée.

Il est limité au nord par le boulevard de la Soummam (ex boulevard du lycée puis *Gallieni*), à l'est par la rue des sœurs *Benslimane* (Ex : rue El Moungar), à l'Ouest par le Boulevard *Emir Abdelkader* (ex boulevard *Séguin* puis *Clemenceau*) et au sud par la rue *Khémisti* (ex Alsace Lorraine). Le choix du fragment s'est fait la base de la disponibilité des documents.

Fig. 11. Le fragment urbain étudié avant son urbanisation. La carte correspond au 1^{er} établissement des français sur le plateau Karguentab.

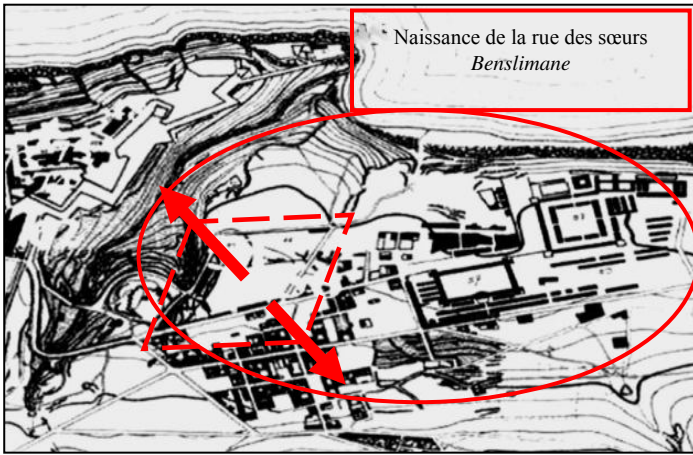
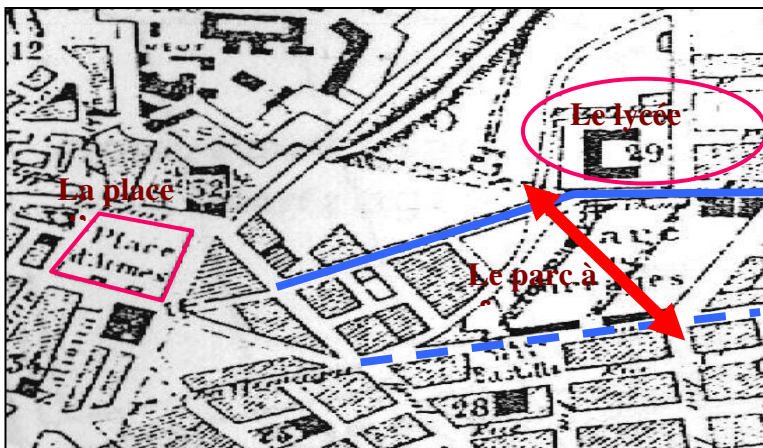


Fig. 12. Oran en 1885. Les principes de restructuration du parc à fourrage.



Source : les archives de la mairie d'Oran.

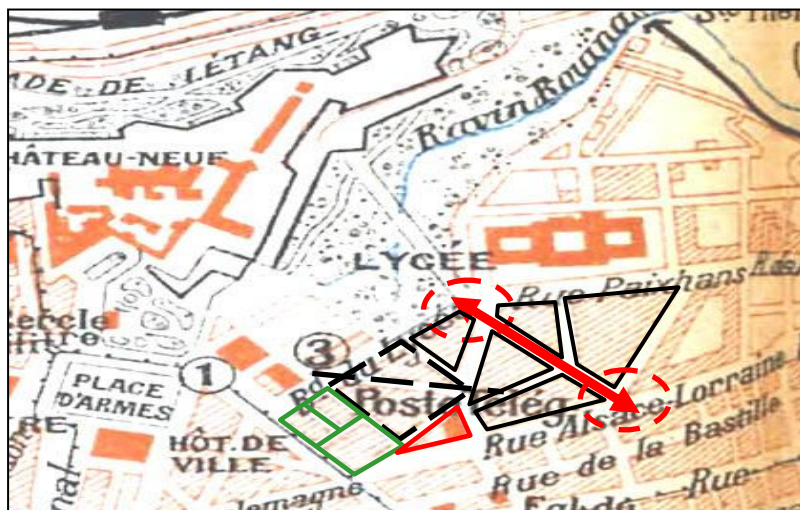
Le principe général de la structuration de notre fragment s'inscrit dans l'approche Haussmannienne d'aménagement urbain. Il s'agit de relier deux axes urbains : le boulevard de la Soummam (faisant partie l'axe de la vieille mosquée) et la rue *Khémisti* (boulevard né pour créer l'équilibre structurel dans l'ensemble du tissu urbain).

Le nouvel axe est matérialisé par deux places marquant ses extrémités, la première au niveau du lycée et la deuxième à son intersection avec le boulevard des casernes.

Les îlots de formes rectangulaires, sur la rue *Emir Abdelkader*, existaient avant la restructuration du site du parc à fourrage (Fig. 12).

La restructuration du parc à fourrage et de la rive droite du boulevard du lycée a donné naissance à treize nouveaux îlots. Un seul de ces nouveaux îlots est de forme géométrique rectangulaire (Fig. 14b), alors que tous les autres présentent au moins un angle aigu.

Fig. 13. Oran à la fin du XIX^e s. Le premier découpage du parc à fourrage en îlots



Source de la carte : les archives de la mairie d'Oran.



- Le site du parc à fourrage.
- Le fragment urbain étudié.
- Le seul îlot de forme rectangulaire.

Le rôle du pouvoir

Après la proclamation d'Oran en municipalité, l'administration civile ne s'occupait que de la gestion de l'état civil et des affaires sociales. Ce n'est qu'après avoir opté pour l'établissement sur le plateau Karguentah que prirent les civils en main la planification et la gestion urbaines.

Notons à titre d'exemple l'implication de monsieur *Jules Gasser*, maire d'Oran, dans la production du tissu urbain étudié. C'est lui qui, le 12 juillet 1912, traçait un large programme de réaménagement et d'embellissement de la ville. Il disait : « *il faut arrêter dès à présent un plan d'aménagement de nouveaux quartiers et d'amélioration des anciens, dans la pensée de travailler à l'embellissement de la ville* »¹².

Cela ne veut en cas dire que les gestionnaires militaires ne s'occupaient pas du domaine de la ville et de la qualité de son paysage urbain.

En 1847, le général *Lamoricière*, commandant de la division d'Oran, prononça un discours devant les urbanistes et chefs de services en disant : « *En vous occupant des ouvrages utiles, ne négligez pas ceux qui peuvent donner de l'agrément à votre ville. Des esprits qui ont la prétention de se croire pratiques exaltent seulement la question d'intérêt matériel ; vous ne partagerez pas leurs erreurs, vous penserez comme moi que les travaux d'agrément sont ceux qui attirent et retiennent la population dans les villes. Quand ces conditions manquent, on voit bientôt les cités languir et devenir désertes* »¹³.

C'est un engagement des pouvoirs (publics et militaires) dans la conception et l'agrément de la ville. L'objectif de la planification dépassait celui de répondre à une demande en besoins spatiaux à celui de créer un environnement urbain attractif et agréable à vivre.

Une importance particulière est donc donnée aux caractéristiques esthétiques du tissu urbain. Le milieu de vie devait correspondre à la pensée esthétique de la population d'Oran (à dominance européenne). La ville (tracé, architecture et pratiques) a donc pris le cachet européen (voire français) :

- « *Oran avait pris, malgré l'hétérogénéité de sa population, l'aspect et les habitudes des villes de province françaises, y compris la musique militaire du jeudi et du dimanche, place d'armes ou promenade de Létang* »¹⁴.

- « *Oran était depuis 1841, la ville la plus européenne de l'Algérie* »¹⁵.

- « *Oran est de toutes les villes principales de l'Algérie contemporaine, la plus européenne...* »¹⁶.

¹² *Lespès René, Oran, histoire de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, Ed. Bel Horizon, 2004, p.192.

¹³ *Lespès René, Oran, histoire de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, Ed. Bel Horizon, 2004, pp. 144-192.

¹⁴ *Lespès René, Oran, histoire de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, Ed. Bel Horizon, 2004, pp. 144-192.

¹⁵ *Abbadie Louis, Oran de ma jeunesse, 1935-1962*, Tome 2. Editions Jacques Gandini, p. 56.

¹⁶ *Chaïla, Houari, L'histoire d'une vieille cité. L'hebdomadaire "Oran aujourd'hui" du dimanche 1^{er} Dec. 2002.*

– « la ville est régie par le code des rue de Paris, ... Oran devient une ville moderne classée comme la septième ville de France »¹⁷.

Le rôle du citoyen

Cette population pour qui on produisait une ville avec la dimension esthétique correspondant à ses pensées, n'a jamais été en situation du "consommateur passif". Elle s'est toujours impliquée d'une manière directe ou indirecte dans la conception et la réalisation de son environnement urbain.

Emile Cayla, présentant son projet des embellissements d'Oran, disait : « le déplacement du centre de la ville a occasionné l'abandon des bas quartiers ». En réaction à cet abandon, les habitants de ces quartiers signèrent une pétition et l'adressèrent, avec une lettre, au conseil municipal lui demandant de trouver « les moyens de rendre à cette partie de la ville le mouvement et la prospérité d'autres fois ». Le conseil municipal confia au maire la mission de faire aboutir leurs vœux.

Conclusion

En conclusion nous pouvons tirer les enseignements suivants :

1. ***L'espace urbain cristallise la pensée esthétique*** : la ville d'Oran, parce qu'ayant une structure urbaine et une composante architecturale traduisant la *représentation* spatiale d'une société européenne, était qualifiée de ville européenne.

2. ***La dimension concertation et participation*** : tous les acteurs (particulièrement le citoyen) dans la production du paysage urbain s'impliquaient dans la confection de l'image de la ville. Leur contribution collectif était régie par la *concertation*.

3. ***Le rôle du politique*** : la culture artistique et l'implication totale des pouvoirs publics dans la confection de l'image de la ville.

4. ***La référence à la science (savoir savant)*** : les plans dressés par les maîtres d'œuvres devaient répondre aux différents programmes, mais aussi correspondre aux tendances théoriques de l'urbanisme et de l'architecture d'alors.

5. ***Le suivi et la révision des études*** : les plans arrêtés, même approuvés, n'étaient jamais définitifs. Leur révision (même s'ils étaient approuvés) se faisait chaque fois que jugée nécessaire.

¹⁷ *Métair, Kouider*, CD-Rom, Oran, sites et monuments historiques.

6. **La référence à un modèle et son expérimentation avant sa contextualisation** : la référence aux modèles aussi bien théoriques que réalisés, était déterminante dans la production du paysage urbain. Le tracé et l'architecture de la ville étaient inspirés de ceux de Paris appliqués à Alger et au vieil Oran.

7. **L'action locale et la réflexion globale** : le passage par l'élaboration de plans partiels de détails, au service du plan général, était plus que nécessaire.

8. **La recherche de la dimension entière de la ville** : l'entité de la ville et d'une esthétique urbaine sont exprimées dans tous les travaux. A chaque nouvelle extension des solutions d'articulation au noyau urbain sont recherchées.

9. **L'inscription du projet de la ville dans la dimension temps** : la structure urbaine fut arrêtée, l'occupation des parcelles prendra le temps nécessaire (un siècle dans notre cas).

On retrouve ainsi presque tous les paramètres définissant le concept « **projet urbain** ».

Bibliographie

Ouvrages

Abbadie, Louis, *Oran de ma jeunesse, 1935-1962*, Tome 2, Editions Jacques Gandini.

Caniggia, Gianfranco, Maffei, Gian Luigi, *Composition architecturale et typologie du bâti. 1. Lecture du bâti*. Version française, France, Editions Pierre Larochelle, 2000.

Castex, J. ; Depaule, J. Ch. et Panerai, Ph., *Formes urbaines : de l'îlot à la barre. Collection aspects de l'Urbanisme*, Editions Dunod, 1985 ; 1^{ère} édition 1977.

Delluz, Jean Jacques, *L'Urbanisme et l'Architecture d'Alger, Aperçu critique*, Alger, Editions Pierre Mardaga et Office des Publications Universitaires, 1988.

Krier, Rob ; Kohl, Ch., *Potsdam. La naissance d'une ville*, Berlin, Eds. awf-verlag, 1997.

Lespes, René, *Oran, Etude de géographie et d'histoire urbaine*. Oran, Ed. Bel Horizon, 2004.

Lespes, René, *Oran et sa province*, Oran, CDES. (Parties d'ouvrage).

Métair, Kouider ; Bekhai, Fatéma ; Soufi, Fouad et Benkada, Saddek *Oran face à sa mémoire*, Editions Bel Horizon, 2^{ème} édition Février 2003.

Panerai, P. ; Depaule, J.C. ; Demorgan, M. et Veyrenche, M., *Eléments d'analyse urbaine*, Bruxelles, Eds. Archives d'architecture moderne, 1980.

Pinon, Pierre, *La composition urbaine I & II*, Paris, Editions Villes et territoires, Avril 1994.

Travaux de recherche

Oran ville moderne, Analyse morphologique d'une ville algérienne. **Tewfik Guerroudj**, Architecte-Urbaniste. Alger, 1991.

Planification urbaine et habitat, Analyse de la situation et propositions. Dans le cadre du programme des nations unies pour le développement. **Tewfik Guerroudj**. Alger, Déc.1991

Une ville dans la crise : Oran, **Fouad Soufi**. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC), Oran, Octobre 1997.

L'architecture entre pensée et technique : Cas de la ville d'Oran. Mémoire de magister de Ahmed Hamdaoui. USTO, septembre 2004.

Revue

HTM, Habitat Tradition et Modernité : Algérie 90 ou l'Architecture en Attente. Revue d'architecture et d'urbanisme. N° 1. Octobre 1993.

Les cahiers de l'EPAU. N° 1. Contexte et production de la forme. Revue semestrielle d'architecture et d'urbanisme. Septembre 1992.

Les Cahiers du CREAD, N°56/2001. Contribution à l'analyse des structures de la ville algérienne, Cas de la ville de Bejaia. Mokhtar Khelladi, Matouk Belattaf, Baya Arhab.

Actes de séminaires et colloques

Actes du colloque international d'Oran 01-02-03 Décembre 1987 : Les tissus urbains. Editions ENAG 1989.

Autres documents

CD-Rom, Oran, sites et monuments historiques. Kouider Metair. Oran 2002.

Sites Internet

<http://home.nordnet.fr/~jcpillon/piedgris/Images/>, consulté en avril 2003.

<http://Oran2.free.fr/PHOTOS%20ORAN2/>, consulté en novembre 2003.

<http://www.tamurth.net/article.php3>, consulté en février 2004.